



Compte-rendu de recherche et production
artistique 2017

Eléonore False

Intentions	3
Voyage	4
Extraits de mails Recherches	12
Productions	29
Texte d'Anne Langlois	39

Sourire éternel

Sourire éternel, à mi-chemin entre un titre pour un James Bond et une contemplation du soleil levant, m'est apparu comme évocateur de ce que j'aimerais vivre au Japon : l'aventure d'une recherche, comme dans une « enquête » que l'on aurait à résoudre pour faire évoluer le cheminement de sa pensée et de ses œuvres. Ce titre m'évoque également une attitude presque statique et bienveillante dans la mise en difficulté de son propre corps dans un pays aux codes si mystérieux, et, dont face à l'incompréhension, le sourire est une valeur d'échange : sourire poli si l'on n'a pas compris, sourire pour créer du lien, ou encore sourire comme philosophie de vie, comme relation entre soi et autrui. C'est un message énigmatique. Muscle facial, lèvres : c'est une zone incroyablement chargée. C'est aussi le point d'entrée d'un orifice qu'on ouvre ou ferme, d'où l'on mange, d'où l'on s'exprime ou l'on se tait, d'où le souffle passe.

Ce qui est certain, vis à vis de ce titre, c'est que les images des femmes Aïnous, dont on a tatoué autour de leurs lèvres un grand sourire visible de loin, m'ont saisies comme esthétique et organisation sociale.

Sourire éternel, m'évoque aussi une temporalité qui dépasse celle de la vie humaine, et m'amène à m'intéresser à la mémoire, dans les images et dans les œuvres de céramique, que ce soit des motifs du Nerikomi aux chocs thermiques du raku, mais aussi simplement dans ma sensibilité pour les pierres. Ces matières s'expriment différemment, suivant le temps qui passe, un temps beaucoup plus long que celui de notre vie.

Observer et d'expérimenter la culture et l'histoire japonaise pour créer une nouvelle série d'images et de céramiques en expérimentant le Raku, le Nerikomi, les «qualités» des types de papiers, comprendre l'importance du signe tatoué, esthétique et social mais aussi et surtout faire l'expérience du Wabi-Sabi, au travers de mon propre corps. Autrement dit de pouvoir ressentir l'âme des objets, des matériaux et du temps qui nous façonne.

Ce sont aujourd'hui mes points de curiosité et d'imagination pour mes propres préoccupations d'artiste, femme, française.

Voyage

Je suis partie du 3 septembre au 13 octobre 2017 au Japon.

J'ai voyagé seule. La solitude a fait partie de mon travail de recherche et du temps d'observation dont j'avais besoin à ce moment-là de ma pratique artistique. Elle m'a permis d'être dans un état spécifique d'attention aux choses et aux situations.

Lors de ce voyage j'ai principalement pris des notes photographiques. Ces notes variées ont intégré mon répertoire d'images dans l'atelier, elles me servent et me serviront plusieurs années. Ce ne sont pas de « belles images » elles recèlent une foule d'idées : une teinte, un empilement, une multiplication, un flou, un éclairage, etc...

En quelques lignes...

Je suis d'abord arrivée à Tokyo où je suis restée plusieurs semaines. J'ai loué des chambres dans différents quartiers de Tokyo : Shibuya, Shinjuku, Taito. Là, j'ai marché, photographié, collecté des objets, des papiers, et entamé une correspondance quotidienne avec Julien Arnaud, directeur artistique du projet Ghost House. Nous avons en vue un projet d'édition à partir de ce voyage.

A Tokyo, j'ai rencontré Peter Brune, graphiste/webmaster allemand basé à Tokyo depuis 20 ans. Grâce à Peter, j'ai découvert de nombreux lieux et il m'a fait connaître des fêtes culturelles comme celle « des hommes nus », la Hadaka Matsuri, il m'a également fait découvrir dans la préfecture de Chiba un village très isolé au bord de la mer, Ubara, qui m'a inspiré un projet musical avec Nicolas Mollard, compositeur, autour des « mélodies de 17h ».

J'ai également rencontré Reiko Setsuda, commissaire d'exposition du *Forum*, espace d'exposition de la fondation Hermès. J'ai visité de nombreux musées, parmi eux le Mori Museum, le Miraikan, les musées du parc Ueno et le musée des estampes OTA. J'ai passé de nombreuses heures seule, à emmagasiner des formes, des matières, des agencements...

Plus tard, sur l'île d'Hokkaido, j'ai eu la chance d'être présentée, grâce à une amie française, à Shuichi Takeuchi, professeur de français spécialiste d'Albert Camus, à l'université de Sapporo qui m'a reçue dans sa famille. Là j'ai pu vivre dans une famille japonaise traditionnelle et observer les relations hommes/femmes à l'intérieur de la maison.

Shuichi m'a présenté Lucien Clercq, chercheur au CNRS spécialiste des Aïnous, également professeur à l'université de Sapporo. Il est installé à Hokkaido depuis de nombreuses années. J'ai visité plusieurs musées qui contenaient des objets Aïnous. Malgré mes efforts, il ne m'a pas été possible de rencontrer vraiment des Aïnous. Ceux-ci cachent encore leurs origines en dissimulant leurs noms et pour la plupart en ayant quitté la région. D'après Lucien Clercq, il aurait fallu que je fasse un très long séjour sur place pour avoir accès à eux.

J'ai cependant saisi de nombreuses choses sur les répercussions de l'assimilation forcée qu'ils ont subie et la probable disparition prochaine de ce peuple, due notamment à la maladresse des folklores actuels : Les objets exposés, les tatouages temporaires, etc

A Sapporo, j'ai visité le parc Moerenuma, dessiné par Noguchi.

A mon retour d'Hokkaido, je suis allée à Hakodate. A mon arrivée j'ai vécu le passage d'un typhon pendant plusieurs heures, abritée dans la gare.

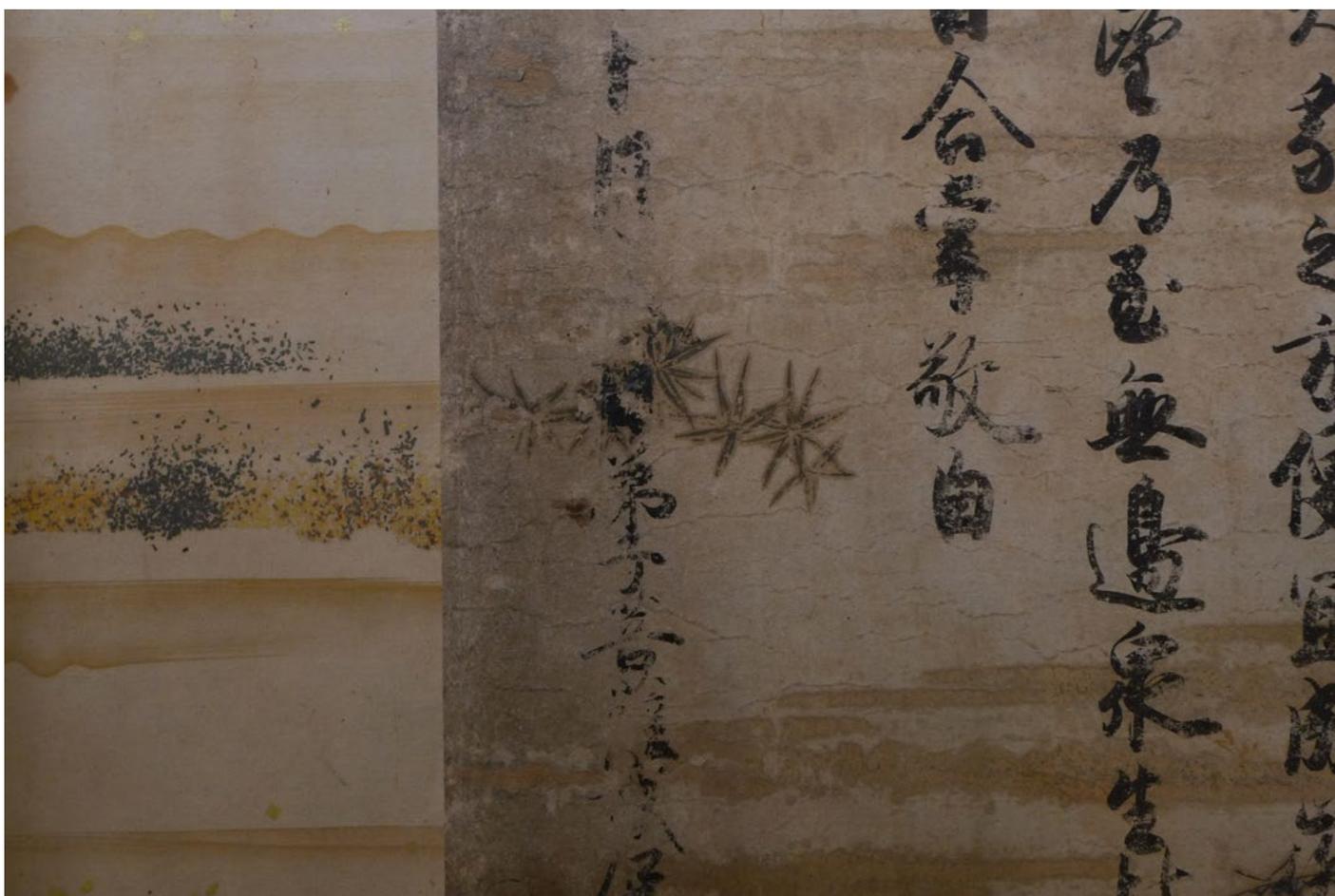
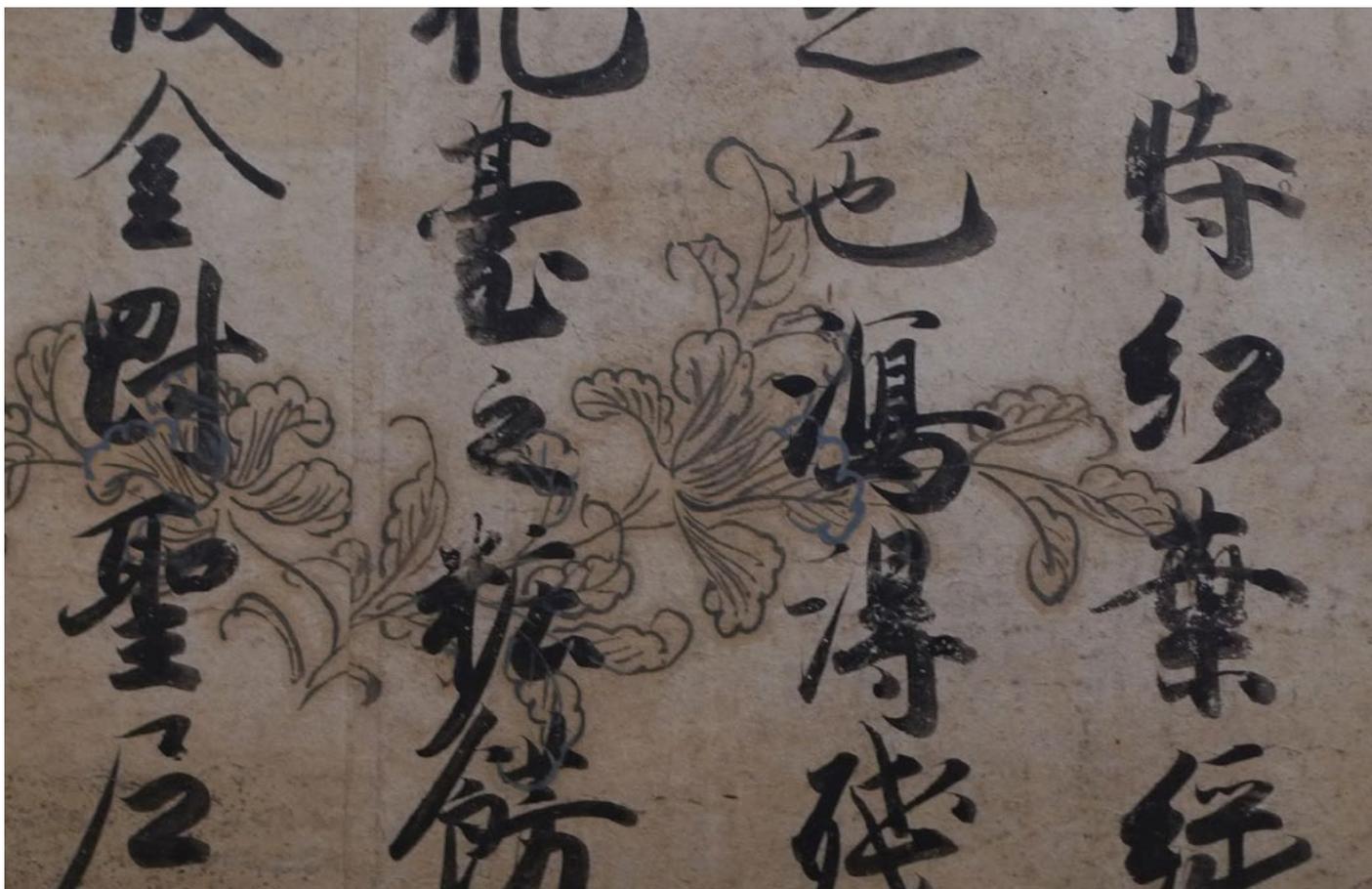
Je suis allée ensuite à Kyoto une quinzaine de jours avant de retourner à Tokyo.

J'y ai essentiellement visité des jardins japonais comme le somptueux Heian-jingu.

J'ai fait des achats de tissus traditionnels pour kimono. Ces tissus sont dans mon atelier, je n'ai pas encore trouvé la manière de m'en servir. Je fais comme avec mes images : je les regarde très régulièrement, comme beaucoup d'éléments rapportés de ce voyage. J'ai acheté chez un antiquaire un livre, ce livre est la base d'un projet d'installation en plexiglass dont je présenterai les images plus bas.

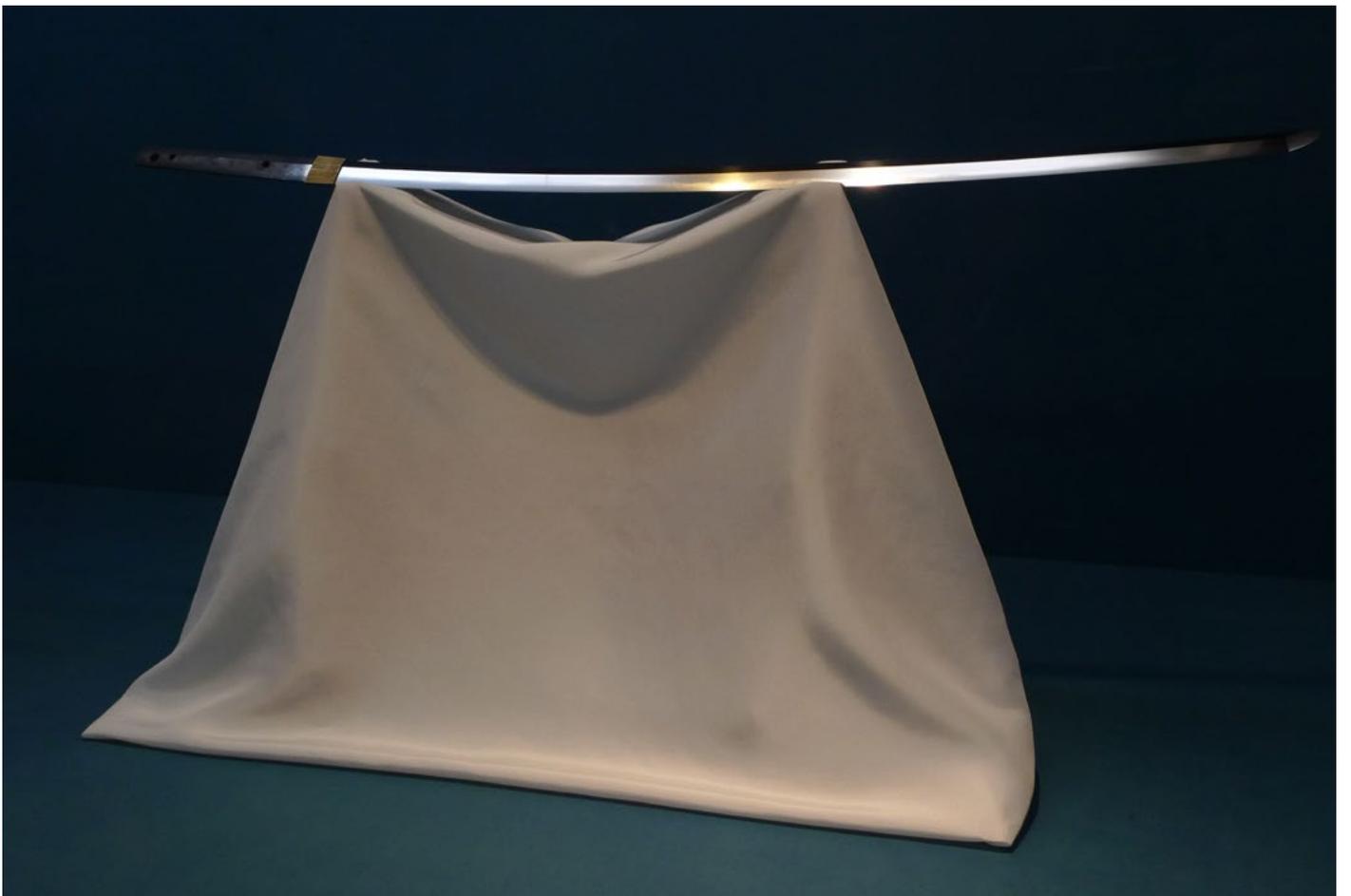
J'exposerai cette installation en octobre 2019, dans le cadre du Programme Suite du CNAP, au centre d'art 40mcube, Rennes avec Ingrid Luche et Hélène Bertin.











Photos documentaires



à Tokyo



Dans le jardin botanique à Sapporo

Photos documentaires



Extraits des échanges de mails
Recherches

[redacted] éléonore false

[redacted] false@eleonore@gmail.com

Une introduction et des regards

[redacted]

[redacted]

[redacted] 10 septembre 2017 à

[redacted] julien@monandrea.com >

[redacted] 10:11

À : [redacted] false@eleonore@gmail.com >

Chère Éléonore,

[redacted] je prends enfin le temps de te répondre. j'avais espoir que tu reçoives peut-être des bribes de pensées directement envoyées de mon cerveau, [redacted] mais ne rêvons pas.

Tu as déclenché pour mon plus grand plaisir cette correspondance. [redacted] Après trois séries de messages nippons, j'ai cherché à penser à une méthode. Doit-elle entrer directement dans une correspondance BtoB?

C'est à dire, dois-je répondre immédiatement à la réception de tes mails. De manière extrêmement spontanée où au contraire répondre, le temps venu pour moi à tes aventures. Je pense que nos temporalité JP/FR méritent que nous respections en effet leurs caractéristiques. À la fois les tiennes, celles d'une découverte d'un territoire et moi dans le bain du notre, à Paris.

[redacted] j'ai commencé à répertorier chronologiquement les pdf de nos échanges. je vais continuer et garder, selon mes envois cette chronologie. Quant à toi, si tu es d'accord avec cela, de continuer un envoi par jour.

Je commence peut être par te dire ce que je j'aime dans ces premières approches du japon.

J'aime, ~~et tout l'objet de l'édition que nous allons pouvoir imaginer~~, la manière dont tu appréhendes Tokyo. l'idée dont je te parlais lors de nos discussions d'être "l'étranger". Ce qui fait écho avec évidence à L'empire des signes de R. Barthes. Un classique, mais que tu réactualises, ou qui en tout cas me donne une matière éditoriale.

Ensuite, des thèmes se détachent naturellement et instinctivement qui sont propres à la culture japonaise (et c'est ce qui est fou, si l'on est attentif). Evidemment, le premier objet (pile de carton de lait) qui est à la fois un objet, une attention à l'ordonnancement (l'usage, packaging, déplier, empilement, abstraction du geste et sa simplicité, pratique communautaire écolo,...) et tes deux images une référence évidente au rapport de noir et de blanc, de lumière et d'ombre (impossible de ne pas penser à L'éloge de l'ombre de Tanizaki).

Tu relèves aussi les interstices (arbre au milieu de deux bâtiments). le noir (qui n'est pas l'ombre) qui recouvre tout comme les papiers collés sur le paravent. Il y a tous les pictogrammes (les signes) et ce que j'appelle la "déréalisation" du quotidien par les mascottes, les personnages, la rondeur des graphismes,... qui renforce la sensation d'un territoire "amoureux" dans le sens où s'il y a danger, interdiction, direction, ... alors on invente des formes rondes, des formes englobantes et drôles pour arriver à vivre ensemble. C'est très fort à Tokyo notamment.

Enfin, l'assiette. la fragmentation est un des axes que je préfère, elle permet de penser un ensemble tout en respectant les individualités.

Voilà les débuts de mes remarques enthousiastes ~~que j'ai faites à la lecture du début de ton périple et qui viennent confirmer~~ la résonance directe ou indirecte à ton travail. j'arrive notamment à relier ce que tu observes, cherches ou découvres aux pièces que j'ai "frôlé" cet été dans l'atelier.

[Redacted]

[Redacted]

la même dans la nuit

~~Message~~

~~jeanne-fabre-fabre@orange.fr~~

~~5 septembre 2017 à 10:0~~

À : ~~jeanne-fabre-fabre@orange.fr~~



forme [redacted] m'a d'abord stupéfaite, j'ai mis du temps à l'appréhender. [redacted]



Yuichi, [redacted], garde les bouteilles de lait et pour les recycler probablement, il les démonte et les empile. [redacted] ce tas est devenu un objet pour moi. Je suis prête à les prendre dans ma valise et à voyager 3 semaines avec jusqu'à Paris. Plan, volume, couleur, blanc, écriture. J'y vois autant la simplicité de ce que c'est qu'un enchaînement de montagnes. Entre autres.



[REDACTED]

Note, le premier mot que j'ai compris.

[REDACTED]

[REDACTED] > 5 septembre 2017 à 17:32

À : [REDACTED]

Cher Julien,

[REDACTED] !
[REDACTED] garder le mouvement de ce que je perçois ici.

J'ai acheté un petit carnet, plus petit qu'un A5, et un stylo au 7/eleven. La couverture du carnet est déjà tout un programme : illustration d'une paire de ciseaux, représentation du mouvement d'une feuille pour indiquer la découpe à suivre du "pré-cut". Puis : japonais, anglais, chiffres, lettres, minuscules, majuscules, couleur unie bleu ciel. Enfin, un petit adhésif d'un bleu à peine plus soutenu pour masquer le dos carré collé. Du style. Comme tout ce que j'ai vu depuis mon arrivée. J'ai commencé par superposer 2 tickets de métro. C'est le contrôleur qui m'a montré : un petit ticket posé sur un grand ticket. Bien dans l'angle. [REDACTED] ! Depuis je n'ai plus revu cette technique et je n'ai que de petits tickets dont l'arrière est entièrement noir.

[REDACTED] innombrables moments d'incompréhension, [REDACTED] exclusivement par des idéogrammes, [REDACTED].

Compacité

Stéphane Falco

7 septembre 2017

falco.stephane@gmail.com

11:29

À : julien.marchand@orange.fr

Cher Julien,

Hi Julien, j'ai publié de temps en temps des images que j'ai prises dans les parades de Carnaval. Ces mannequins, ils sont spécifiques d'ici, non ?

Je trouve leur forme très intéressante et si différente des mannequins européens. Quand on passe à côté, on se demande si je ne m'étais pas tellement posé de questions à ce sujet, j'avais déjà vu au Mexique des mannequins (corps entier) donc les fesses étaient volontairement exagérées et toujours orientées de manière à ce qu'on voit le vêtement "de dos". Ici je trouve qu'ils sont à la fois stylisé et très vivant...
Qu'en penses-tu ? Est-ce que je divague ? J'ai même pensé aux visages des femmes dans les estampes.



Il y avait des robots android. ~~Le musée est consacré à un~~
~~enfant III~~ Miraikan, ~~le musée de science et de l'innovation~~
~~est un endroit qui vaut le détour. C'était très amusant de~~

Même si parfois voyager seule (et aussi d'être revenue seule après le voyage en Grèce avec mon amoureux, ce redoublement, n'était pas facile. L'imagine que tu comprends)

J'achète des petites choses par ci, par là. Du papier A4 tout simple, des gants au 7/eleven, des enveloppes et je glisse tout cela dans ma valise. Des choses qui ne sont pas chères mais qui sont proportionnelles à ce qu'un artiste peut s'acheter....et qui arrêtent mon regard.

Heureusement que j'ai souvent voyagé seule, mais parfois il faut quand même du courage. cela n'enlève rien à tout ce que je découvre, mais l'inconfort d'être loin de chez soi, ce n'est pas rien. Et après la Lorraine ça fait beaucoup à certains moments.

C'était très beau l'arrivée à Hokkaido. Une montagne incroyable. Toute stylisée, après la pluie. L'ambiance est différente. Plus dure.

J'ai bu de la Sapporo!

Demain j'irai au jardin botanique et au centre culturel Ainou.

Je t'embrasse, tout va bien ?

Éléonore

<mailto:eleonore.falcois@gmail.com>

06 46 63 00 41

Julien Marnat

14 septembre 2017 à 21h53

julienmarnat@orange.fr

À : eleonore.falcois.falcois@orange.fr

Bonsoir Éléonore.

Je lis au fil de ton message les sensations que j'ai déjà pu en effet éprouver lors de certains moments au Japon.

est différente de la tienne, je suis seule à voyager, tu es à Paris, je continuerais de lire à l'école et je suis que tu me répondes quand tu peux.
Il espère que tout va bien pour toi.
Julien
Éléonore

Julien Arnold

9 septembre 2017 à

julienarnold@gmail.com

07:57

À : eleonore.falco-falco@orange.fr

Éléonore,
je commence moi aussi par relever dans une tricherie un
presque message. J'ai bien des choses à te dire suite aux
lectures de tes messages. Hier, j'ai par exemple longuement
parlé de ces derniers à Valérie (qui connaît un peu le Japon)
et Helène (qui fait parti des gens qui ne le fantasme pas).
Tous deux "fabriquent" Chouk Houou avec moi. Ils sont
enchantés pour diverses raisons de tes premiers retours.
Mais je t'en dirai plus. Quant à moi, tricherie dans, je t'écris
ce message pour te dire que je vais "prendre le temps" de te
répondre en détail, d'entrer dans un dialogue continu à partir
de la fin de semaine. Mais ce que je lis de ce que tu vois,
sens, relève, éprouve et questionne me plaît, et intrigue sur
ce point de déjà penser à des retours. La temporalité en
effet est l'un des enjeux majeure d'un voyage mais peut-être
plus encore entre le Japon et un pays européen. Je ne sais
pas. Méthodiquement, je classe pour le moment chacun de
tes messages, exportés en pdf sur mon MacBook dans le
meur dossier.
Oh_Éléonore_Falco_Japon_Correspondance

À très vite

[REDACTED]

[REDACTED]

escaliers, rampe, papier (la suite arrive)

[REDACTED]

[REDACTED] f... f...@gmail.com

À : j...@gmail.com







天井からの
漏水注意
に御注意下さい。

火災警報機

カブレット設置場所

La sensation d'être perdu, de ne pas savoir par quel chemin suivre les choses. Je pense que tu ne manques pas de ressources, mais Le Japon est plus fort que nous je crois parfois.

Les logements qui sont loin du rêve de l'estampe ou d'un certain confort occidental. L'attention à l'habitat est en effet pas du tout du même ordre pour des raisons de résistances, de relation au temps, à la pratique, à l'espace au sol, à la surpopulation, au espace privé/ public...

~~je pense que c'est Diana la seule que tu as rencontrée en~~
~~Corée.~~

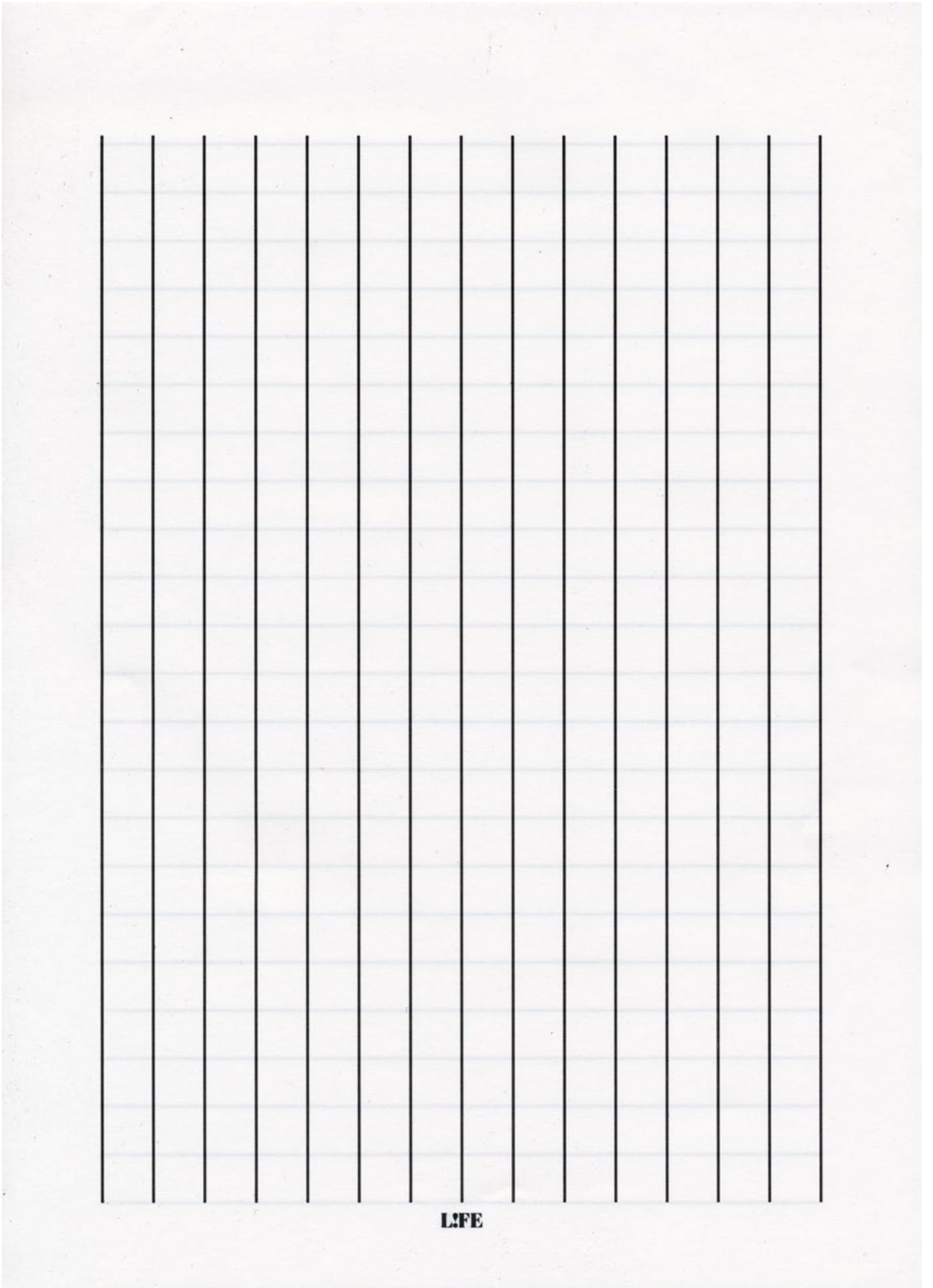
~~Te dire que tu vas donc rencontrer Réiko, chez Hommes. Nous~~
~~nous sommes déjà rencontrés aussi.~~

~~Je dois lui envoyer un message bientôt pour ses~~
~~activités, si tu veux bien j'aimerais lui faire un pré message (je~~
~~peux le faire à ton retour) avant votre rencontre pour lui dire~~
~~que l'on se connaît et qu'on a un projet (tu es en copie~~
~~bien évidemment).~~

~~Moi je vais bien en, c'est assez dense.~~ J'ai beaucoup pensé à nos échanges. Je pense qu'il faut que tu continues ces messages quotidien tant que possible. ~~Quant à moi, je crois~~
~~que j'aurais du mal à trouver le sens de mes réponses, j'aurais~~
~~du mal à imaginer mes idées directement, le faire peut être~~
~~"non-japan" de la vie, mais c'est très difficile et peut être peut être~~
~~intéressant.~~ Je vais plutôt libérer mes écrits, faire moi aussi des notes ici qui résonneront ci et là au timent.

~~J'ai beaucoup pensé à cette collection de mes que je souhaite~~
~~développer des "carnets de voyage", ou plutôt des~~ récit de voyage. ~~C'est un petit texte d'intention que je t'annonçais et~~
~~qui sera une annonce à des points de vue dans ce sens, je~~
~~reprendrais aussi le fait de "non-japan" et "non-japan" de~~
~~peux qu'il va falloir à ton retour voir ensemble comment~~
~~en faire un objet, comment le faire exister, le financer.~~

Productions



LIFE

LIFE, 2019
sérigraphie à partir d'un carnet d'écriture japonais
100 x 70 cm

Sourire éternel #1, 2018-19

170 x 266 cm

Impression jet d'encre sur 3 panneaux de 170 x 131 cm en plexiglass

Sourire éternel #2, 2018-19

170 x 266 cm

Impression jet d'encre sur 3 panneaux de 170 x 133 cm en plexiglass

Document de travail /

Oeuvre visible dans l'exposition Bertfalhe

40mcube, Rennes dans le cadre du Programme Suite du CNAP

Projet de deux oeuvres réalisées en plexiglass sur support métallique à partir d'un livre trouvé à Kyoto.

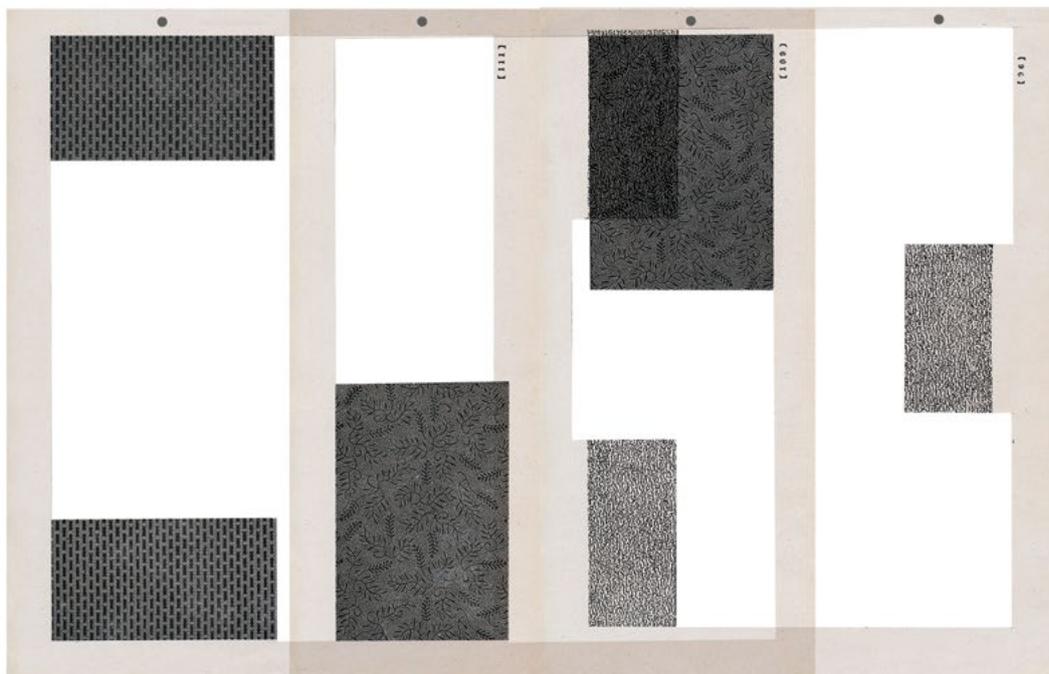
Les illustrations ont été évidées pour laisser place à la transparence et brillance du plexiglass. Les motifs gardés remplissaient les zones vides entre les images.

Un effet de moirage se produit par l'agrandissement des motifs, de la trame imprimée et de la superposition des plaques de plexiglass.

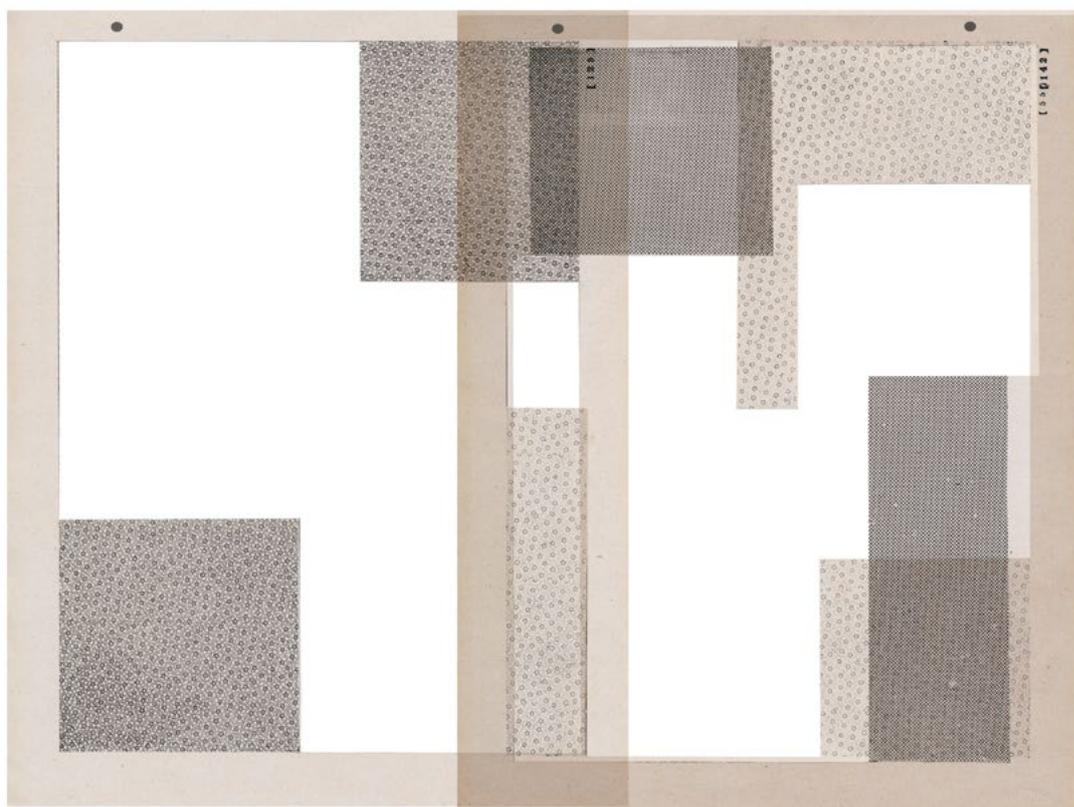
J'ai cherché à transposer l'espace du livre à l'espace architectural,

j'ai photographié au Japon des vitrines, des portes coulissantes, des vues de maisons la nuit, des jeux d'opacité et de transparence qui m'ont permis

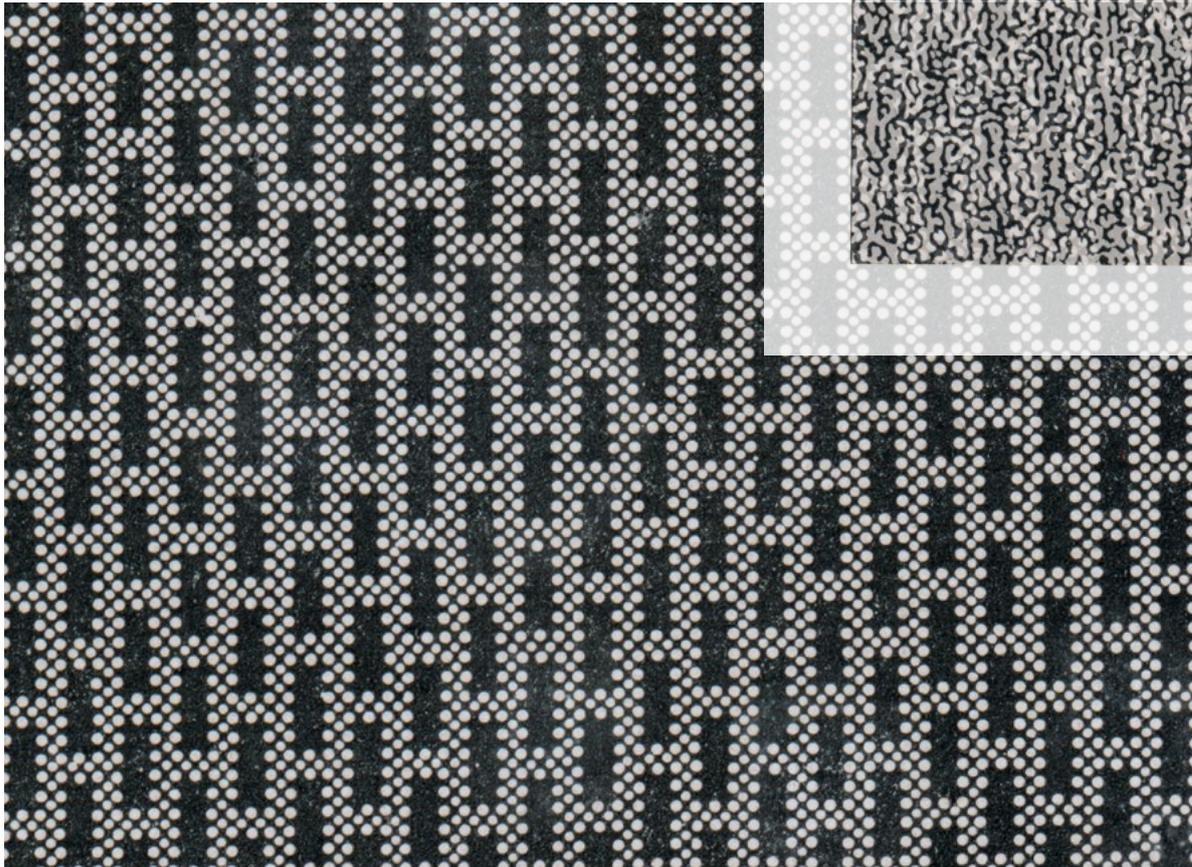
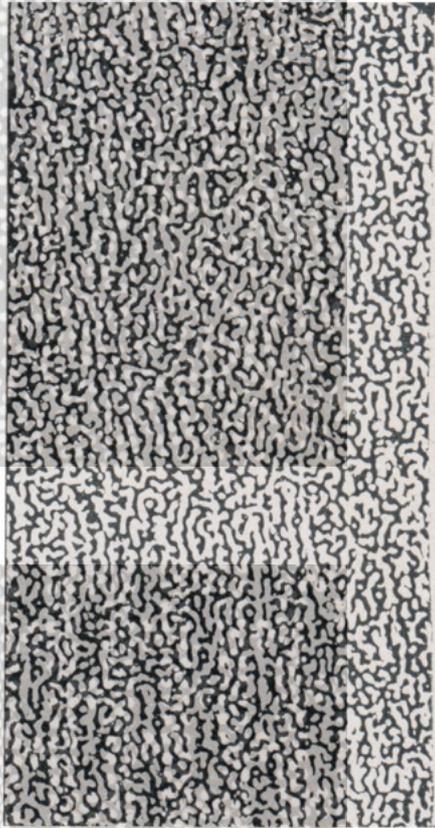
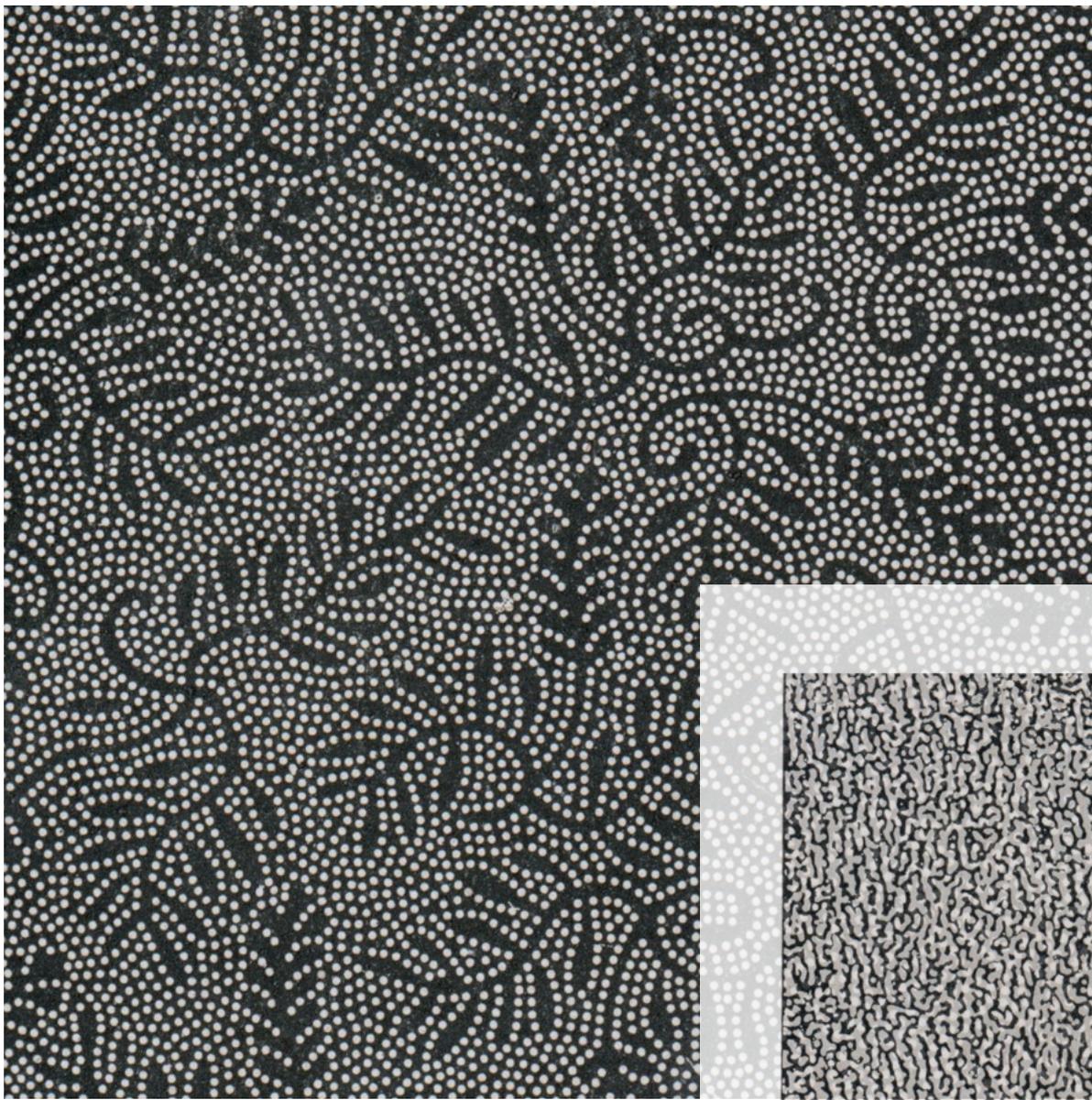
d'élaborer cette pièce comme une synthèse de mon voyage.

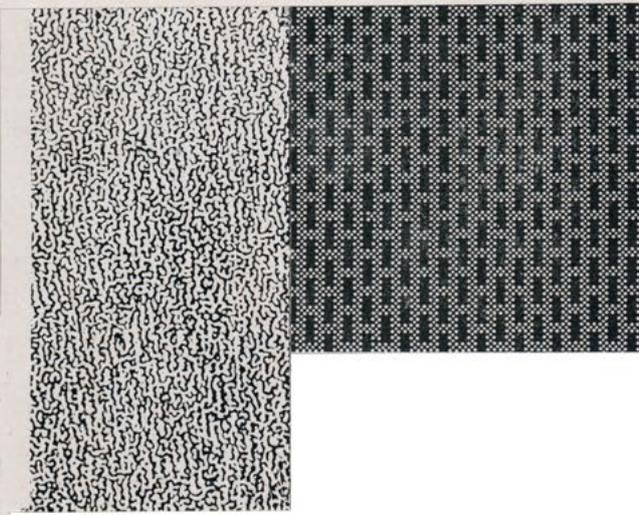


Sourire éternel #1
2019
Document de travail
Impression sur Plexiglass
170 x 266 cm



Sourire eternel #2
2019
Document de travail
Impression sur Plexiglass
170 x 266 cm





Loudspeaker Melody, 2019

1.15min

Lien musique : <https://vimeo.com/357202134>

Collaboration avec le compositeur Nicolas Mollard,
autour de « goji no chaimu » («la mélodie de cinq heures»).

Il s'agit d'une musique d'une vingtaine de secondes.

Au Japon, cette mélodie survient dans l'environnement sonore des villes
et campagnes à la fin de la journée, traditionnellement entre 16h et 18h.

Il est possible de l'entendre à des heures différentes, selon l'endroit où l'on
est.

Par ailleurs, cette mélodie permet de rappeler aux enfants de rentrer de
l'école avant le couché du soleil.

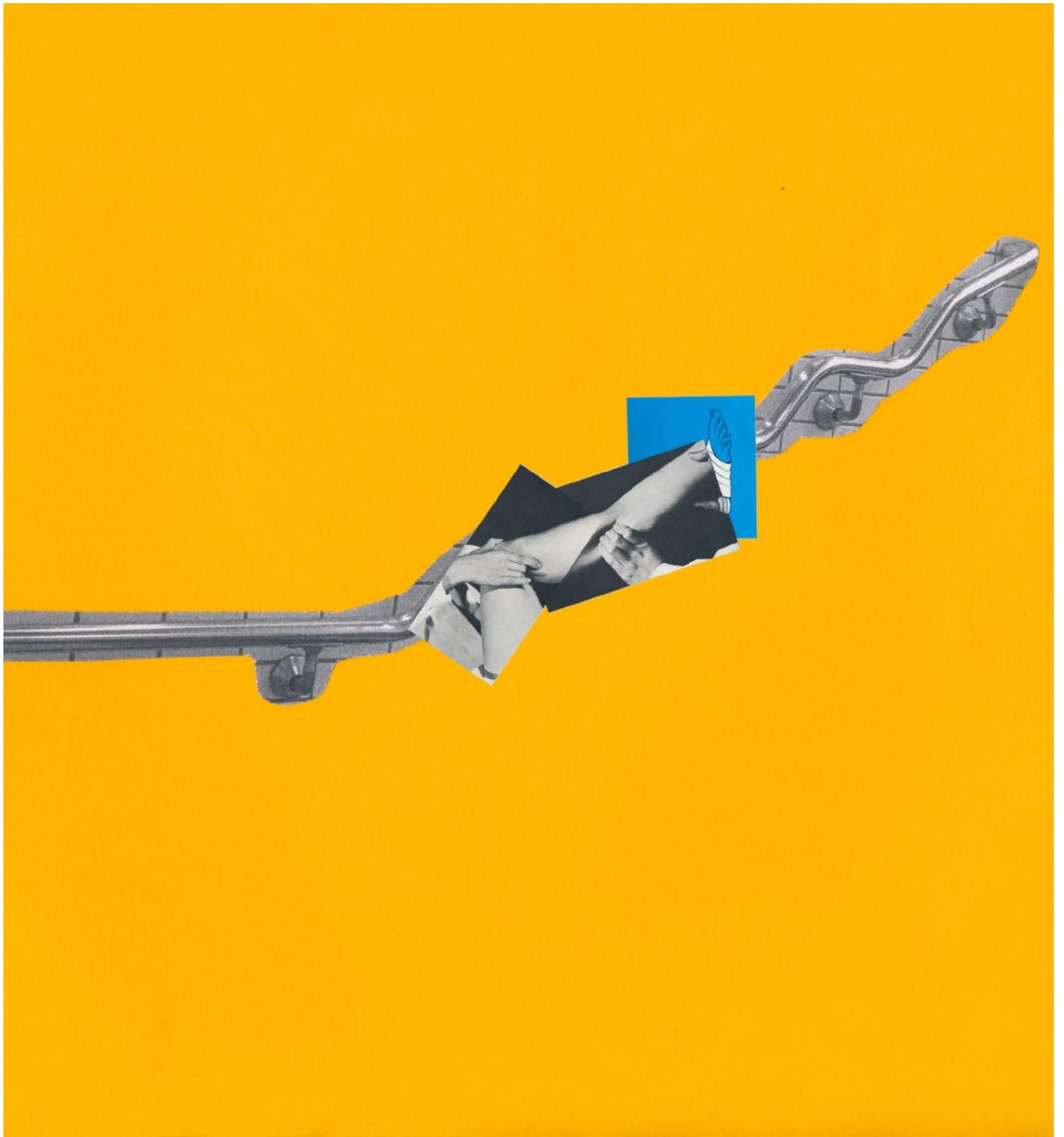
Nicolas Mollard est un guitariste et compositeur français.

Cette mélodie et son histoire sont les points de départ de sa création
sonore pour l'oeuvre Sourire éternel.

http://nicolasmollard.com/index_fr.html



Sans titre, 2019
Impression jet d'encre sur papier
sculpture en verre soufflé et gants
Dimensions variables



Bertalphe

Avec Ingrid Luche et Hélène Bertin

Commissaire de l'exposition : Anne Langrois

Projet d'exposition à 40mcube dans le cadre du programme Suite du CNAP

Les œuvres d'Hélène Bertin, d'Éléonore False, et d'Ingrid Luche, réunies dans l'exposition Bertalphe ont comme point commun d'être liées à un voyage, à la découverte de villes et de territoires, témoignant d'un intérêt chez ces artistes pour l'ailleurs, d'une forme d'altérité.

Chacune d'entre elles a donc entrepris un voyage, Éléonore False est partie au Japon, Ingrid Luche à Los Angeles, Hélène Bertin à Cucuron. De destinations dont les cultures nous sont lointaines à des imageries familières car portées par les médias au niveau d'un mythe, à des contrées proches de chez nous dont certaines pratiques peuvent nous paraître parfaitement étrangères, l'exposition relativise la notion d'ailleurs – toujours ethno-centrée – et celle du déplacement.

Outre l'attrait pour diverses cultures, ces artistes s'intéressent plus précisément à des rituels ou des rites, à la construction de croyances. Partir vérifier des mythes, explorer des cultures en voie de disparition ou revenir aux sources enquêter sur une procession ancestrale qui perdure, telles sont leurs démarches respectives. Chacune d'entre elles a pour méthode de travail une phase d'immersion et de recherche documentaire, qui se manifestent ensuite différemment dans leur pratique. L'édition ou la conférence peuvent faire œuvre dans le travail d'Hélène Bertin, Éléonore False associe des documents en tant que tels à des objets, tandis qu'ils deviennent partie intégrante plus ou moins identifiable des œuvres d'Ingrid Luche.

Enfin, ces artistes partagent un usage de techniques artisanales – céramique, textile, tissage, travail du verre – qu'elles expérimentent, recherchant la meilleure formalisation de leurs idées. Elles témoignent également toutes d'un intérêt pour le motif, avec ce qu'il représente en termes d'appartenance à une culture, une communauté ou un groupe. Un motif qu'elles décontextualisent et détournent pour le transposer sur des supports inattendus et par le biais de techniques inhabituelles. Une photographie préalable à une œuvre de Richard Prince devient le motif d'une robe ou d'une cape d'Ingrid Luche, les dessins abstraits d'un livre trouvé au Japon deviennent une installation murale d'Éléonore False, l'Arbre de mai de Cucuron devient matière première de nouvelles œuvres et s'infuse dans les céramiques d'Hélène Bertin.

Si les pots, vases et tasses de cette dernière peuvent se fondre au retour de la céramique dans le design actuel, les objets d'Éléonore False, dénués de fonctionnalité s'éloignent de ce domaine, tout comme les vêtements impossibles à porter d'Ingrid Luche. Ces derniers prennent corps dans des sculptures, n'endossant aucun usage.

Ainsi l'exposition, qui condense et fait cohabiter de manière entremêlée les univers, les objets et les motifs d'Hélène Bertin, d'Éléonore False, et d'Ingrid Luche, devient un lieu à part entière, un territoire autonome composé d'éléments de différentes cultures et contrées. Nommé Bertalphe, il appelle à son tour un imaginaire permettant à chacun-e de choisir où le situer sur une carte.

Anne Langrois